

LE PETIT CHAPERON ROUGE

Boieldieu

Personnages

LE BARON RODOLPHE.

ROSE-D'AMOUR, sa nièce, dite le Petit Chaperon rouge.

COMTE ROGER, sous le nom d'Alain.

M. JOB, magister.

NANETTE, prétendue de M. Job.

BERTHE.

L'ERMITE de la forêt.

EDMOND, écuyer de Roger.

1° **BUCHERON**

2° **BUCHERON**

La scène se passe dans le Vivarais, sous le règne de Henri Ier, vers l'an 1040

L'ouverture est la traduction musicale du conte populaire du Petit Chaperon rouge.

ACTE I

Site sauvage. Un torrent, qui coule entre deux montagnes, sépare les états de Rodolphe de ceux de Roger. Ils communiquent par un frêle pont jeté sur le torrent, à une très grande hauteur. En deçà du pont on lit sur un écriteau: Défense de passer ces limites après l'expiration de la trêve de Dieu. Sur le devant, à gauche de l'acteur, on voit la chaumière de Berthe et l'entrée d'un hameau; du côté opposé, un grand chêne sous lequel est une table de pierre.

- SCÈNE 1

VILLAGEOIS et VILLAGEOISES allant au travail.

CHOEUR.

Partons, déjà l'aurore

Annonce le retour

Du jour;

Le soleil naissant colore

La cime des bois d'alentour.

Allons, vite à l'ouvrage;

Puis nous danserons dans le bois;

Avec la danse sous l'ombrage

Le plaisir vient en tapinois.

UN PÂTRE (montrant l'écriteau)

Mais voyez cette défense;

Dans l'bois craignez d'vous égarer

Enfants, de la prudence,

Songez qu'à chaque instant la trêve peut expirer.

CHOEUR.

Où, nous aurons de la prudence;

A chaque instant la trêve peut expirer.

Partons, etc.

(ils se dispersent)

- SCÈNE 2

LE COMTE ROGER, EDMOND.

(Le comte Roger est en berger, il porte une houlette et un chalumeau)

LE COMTE

Voici, mon cher Edmond, le terme de mon voyage. Retournez au château: si le comte Hermande, mon oncle, qui vient aujourd'hui chasser avec moi, arrivait en mon absence, vous me trouveriez dans ce village; sous le nom

d'Alain, j'y passe, depuis huit jours, pour un de ces pâtres de la Provence, qui vont portant, de contrée en contrée, leur houlette et leur chalumeau.

EDMOND

Quoi! monsieur le comte, c'est dans cette contrée sauvage que respire la haute et puissante dame qui vous a rangé sous ses lois? à coup sûr on ne l'accusera point de trop aimer le monde! ... Mais je ne vois pas son château.

LE COMTE *(lui montrant la chaumière de Berthe)*

Le voilà, mon cher Edmond.

EDMOND

Comment! cette chaumière?

LE COMTE

Romance

I

Le noble éclat du diadème
N'a point, ici, séduit mon cœur;
Et sur le front de ce que j'aime
Je n'ai trouvé que la candeur.
Seize printemps forment son âge
Et, pour mieux embellir ma cour,
Elle a reçu dans ce village
Le doux nom de Rose-d'Amour.

II

Simple et naïve bergerette
Elle règne dans ce vallon;
Elle a pour sceptre une boulette,
Et pour couronne un chaperon.
A ses vertus on rend bommage;
Quelques bergers, voilà sa cour
Et tout bénit dans ce village
Le doux nom de Rose-d'Amour.

EDMOND *(riant)*

A merveille, monsieur le comte, et je vois où tendent vos projets. Depuis le refus que vous avez fait d'épouser la belle Zélinde, soeur du baron Rodolphe, dont les états touchent aux vôtres, et depuis que ce seigneur irrité vous a juré une guerre éternelle, tous ses exploits se sont bornés à quelques daims tués sur vos terres, à l'enlèvement de quelques femmes de vos bons vassaux; qu'il rend toujours fidèlement pendant la trêve; et vous vouez aujourd'hui employer les mêmes armes et tenter les mêmes conquêtes sur son territoire... *(en riant)* Cette guerre, monseigneur, me paraît très honorable; et si la saine morale ne l'approuve pas, l'humanité, du moins, n'y, perdra rien.

LE COMTE

Avant peu., mon cher Edmond, vous apprécierez mieux le dessein qui me guide.

EDMOND *(riant)*

Je retourne au château; n'oubliez pas, monseigneur, que la trêve expire aujourd'hui, et que vous êtes sur les terres du baron. D'après les conventions, tous ceux qui sont surpris sur le territoire ennemi, après la trêve, viennent à l'instant vassaux du seigneur, et si vous tombiez au pouvoir de Rodolphe....

LE COMTE

Rodolphe lui-même aurait peine à me reconnaître sous ce déguisement. On vient; adieu, mon cher Edmond. Placez des gardes à l'entrée de la forêt, et soyez prêt à faire exécuter les ordres que vous recevrez.

(Edmond remonte la montagne et disparaît par le pont)

- SCÈNE 3

LE COMTE, BERTHE; sortant de la chaumière.

BERTHE.

Tu parlais à ce seigneur, mon cher Alain.

LE COMTE.

Où, madame Berthe, je lui indiquais son chemin.

BERTHE

Tu ne l'as pas trompé, au moins!... Alain, mon ami, tu garderas ce matin le troupeau tout seul. Il faut que Rose d'Amour aille, avant la fin de la trêve, porter à l'ermite de la forêt ses petites provisions.

LE COMTE.

Pourquoi cet ermite ne vient-il pas lui-même?

BERTHE.

Il est si vieux, mon cher Àlaim, et cette montagne est si rapide! Rose devait y aller hier, mais je ne voulus pas la laisser partir; on disait que le Loup chassait dans la forêt.

LE COMTE

Le Loup madame Berthe?

BERTHE.

Tu sais bien qu'on appelle ainsi dans le pays notre seigneur Rodolphe. Aussi, quand je sais qu'il doit passer par ici, il me prend un tremblement, un tremblement...

LE COMTE.

Quoi! vous-même, madame Berthe?...

BERTHE.

Ce n'est pas pour moi que je tremble, mon cher Alain. Je ne suis plus d'un âge à avoir peur du Loup, moi! c'est pour Rose-d'Amour.

LE COMTE.

Ne m'avez-vous pas dit, bonne Berthe, que son petit chaperon est un talisman?...

BERTHE.

Sans doute, et tant qu'elle le portera elle sera préservée de tous les pièges qui seront tendus à son innocence; c'est pour cela que je t'ai reçu dans ma chaumière, Alain, et que je t'ai permis de garder mon troupeau avec Rose-d'Amour; mais notre seigneur Rodolphe a dit-on, aussi un talisman qui le fait aimer de toutes les femmes, et je crains que sa bague enchantée ne soit plus plus saine que le chaperon. Ah! pourquoi n'ai-je pas ma chaumière dans les états de monseigneur le comte Roger! c'est un digne homme, celui-là l'on ne l'a pas surnommé le Loup! il protège l'innocence, il encourage la vertu!

LE COMTE (à part, en riant)

Voilà un éloge bien placé!

BERTHE.

Il a pourtant eu tort de ne pas épouser la sueur de notre baron. Ce mariage nous aurait valu la paix, et notre chère Zélinde, qui faisait tant de bien dans le pays, ne nous aurait pas quittés pour aller en pèlerinage en Palestine.

LE COMTE (riant)

J'ai entendu dire, bonne Berthe, qu'elle était partie avec le seigneur Raymond, un jeune écuyer de son frère, qui allait à la croisade.

BERTHE.

C'est de la calomnie, mon cher Alain; c'est de la calomnie! La comtesse Zélinde ne passait jamais dans ce hameau sans entrer dans ma chaumière pour embrasser Rose-d'Amour et me dire quelque chose d'obligeant. Je lui dois tout ce que je possède; en un mot, c'est la vertu même. Mais que vois-je? ne sont-ce pas des gardes de monsieur le baron que j'aperçois?

LE COMTE

Ils sont avec monsieur le magister... ils viennent par ici.

BERTHE

Que veut dire tout cela?-

- SCÈNE 4

LES MÉMES, M. JOB, précédé de Gardeses.

JOB (portant d la main un énorme bouquet)

Bonjour, madame Berthe.

BERTHE.

Votre servante, monsieur Job; vous ôtes matinal aujourd'hui.

JOB.

Les approches de l'hymen, madame Berthe, nous causent de cruelles insomnies! Vous savez que j'épouse la petite Nanette.

BERTHE.

On disait qu'elle ne voulait pas de vous, monsieur le magister.

JOB.

Erreur, madame Berthe, erreur! et mon mariage va le prouver. Mais une affaire importante m'amène. (*allant vers la table*) Madame Berthe, appelez votre fille adoptive.

LE COMTE (à part)

Quel est son dessein?

BERTHE (s'animant)

Que lui voulez-vous, à ma fille, monsieur le magister? je suis ici pour vous répondre.

JOB.

Ce n'est pas la même chose. Faites-la venir: je parle au nom de monsieur le baron.

LE COMTE (à part)

Rodolphe! ciel!

BERTHE (à part)

Ah! mon Dieu! (*haut*) Mais, monsieur le magister...

JOB.

Vous hésitez, je crois... Garde! qu'on me l'amène.

(*Les gardes font un mouvement vers la porte; Rose d'amour en sort: à son aspect, et par un mouvement spontané, les gardes se rangent pour la laisser passer*)

- SCÈNE 5

Les mêmes, ROSE-D'AMOUR; elle est coiffée de son chaperon rouge.

ROSE-D'AMOUR.

Me voilà, ma mère, me voila! Faut-il partir pour l'ermilage?

BERTHE.

Oui, sans doute; mais parle à monsieur le magister auparavant.

ROSE-D'AMOUR.

A monsieur Job? (*en riant*) Quand je lui aurai dit bonjour, je n'aurai plus rien à lui dire.

JOB (assis)

Approchez, ma belle enfant, approchez. Répondez à mes questions, et n'oubliez pas que je suis investi des pouvoirs de monseigneur.

BERTHE (tremblante)

Notre bon seigneur!

ROSE-D'AMOUR.

Celui qu'on appelle le Loup?

JOB.

Silence! petite fille, silence! ne proférez point devant moi des mots attentatoires au respect qui est dû à monseigneur.

BERTHE.

Excusez, monsieur le magister: c'est une enfant, et puis

- Le petit chaperon rouge -

elle ne fait que répéter ce qu'elle entend dire à tout le monde.

JOB.

Répondez, mademoiselle; votre nom?

ROSE-D'AMOUR.

Rose-d'Amour, surnommée le Petit Chaperon rouge.

JOB (part, avec sentiment)

Rose-d'Amour! ce nom conviendrait à ma Nanette. (*Il écrit. Haut*) Le nom de vos parents?

ROSE-D'AMOUR.

Je n'en ai point, monsieur le magister.

BERTHE.

L'ermite seul les connaissait. tout ce qu'il m'a dit en me confiant cet enfant, c'est qu'ils étaient vassaux de notre...bon seigneur...et que leur misère était extrême.

LE COMTE (à part)

Pauvre Rose!

JOB.

J'entends, c'étaient de petites gens. (à Rose-d'Amour) Quel âge avez-vous?

ROSE-D'AMOUR.

Seize ans, monsieur le magister.

JOB (*écrivait, à part, avec sentiment*)

C'est l'âge de ma Nanette! (*haut, se levant*) Voilà tout ce que je voulais savoir. Madame Berthe, cette enfant m'intéresse; il faut lui donner une brillante éducation: je m'en charge; je lui apprendrai à lire.

ROSE-D'AMOUR (*lui arrachant vivement et avec fierté le papier sur lequel il vient d'écrire*)

A lire, à moi!... (*Elle lit avec assurance*) « Liste des jeunes filles de ce hameau qui, ayant atteint leur seizième année, doivent tirer au sort... »

LE COMTE (à part)

Qu'entends je?

BERTHE.

Tirer au sort!

JOB (*reprenant le papier*)

C'est bien, c'est très-bien! avec mes leçons...

BERTHE (*vivement*)

Monsieur Job, quel est donc ce papier?

JOB (*avec importance*)

C'est la moindre des choses! Vous êtes assez vieille, madame Berthe, pour avoir vu autrefois, dans la seigneurie de monsieur le baron...un usage qui voulait que tous les ans... dans un village du fief que le seigneur daignait nommer... le sort désigna une jeune fille de seize ans, pour aller, pendant trois mois, cultiver les fleurs du château... C'est après avoir passé ce temps d'épreuve sous les yeux de monseigneur...qu'elle recevait...si elle s'était bien comportée...une dot considérable qui la mettait à même de faire un bon mariage.

BERTHE.

Je m'en souviens, monsieur le magister; il y a quarante ans que le sort tomba sur moi, (*à part et en soupirant*) et je revins avec la dot.

JOB.

Monsieur le baron Rodolphe, notre très honoré et très puissant seigneur, qui cherche tous les moyens de rendre heureux ses vassaux, vient de rétablir cet tirage, et, en ma considération, c'est sur ce hameau qu'il a d'abord jeté les yeux.

LE COMTE (à part)

Ciel!

JOB.

C'est aujourd'hui, sur cette place, en présence de tous les habitants et devant monseigneur, que le sort doit prononcer. Aimable Rose-d'Amour! je suis désespéré de ne pouvoir faire quelque chose pour vous dans cette circonstance; mais je suis intègre, et toutes les filles du hameau qui ont atteint leur seizième année sont sur ma liste, (*à part*) excepté ma Nanette! Ma ronde est terminée; allons lui porter ce bouquet... (*haut*) Au revoir, mes amis.

(*Il sort avec les gardes*)

- SCÈNE 6

LE COMTE; ROSE-D'AMOUR, BERTHE.

Trio

LE COMTE

Rose-d'Amour est jeune et sage;
Elle doit plaire à monseigneur.
Perfide loi! cruel usage!
Pour des vasseaux, ah! quel malheur!

ROSE-D'AMOUR.

Qu'il serait doux d'être, à mon âge,
Conduite auprès de monseigneur!
Mais par malheur, dans le village,
Il cet connu jour un trompeur.

BERTHE

Je fus aussi, dans mon jeune âge,
Conduits auprès de monseigneur.
Je me souviens de cet usage;
Pour nos enfants, ah! quel malheur

LE COMTE

Ah! sur ton sort, aimable Rose
Combien mon cœur est tourmenté!

BERTHE.

Ah! sur ton sort, ma chère Rose,
Combien mon cœur est tourmenté!

ROSE-D'AMOUR (*gaîment*)

Moi, sur le ciel je me repose.

LE COMTE et BERTHE.

Quelle heureuse sécurité!

ROSE-D'AMOUR (*gaîment*)

« Rose d'Amour m'a dit l'ermite,
« Près des méchants sois sans effroi...
« Va, ne crains rien, pauvre petite,
« Ce chaperon veille sur toi »

LE COMTE et BERTHE.

Pauvre petite! pauvre petite!
Ah! combien je tremble pour toi!

Ensemble

LE COMTE

Elle est modeste, Aimable et sage, etc.

ROSE-D'AMOUR.

Qu'il serait doux d'être, à mon âge, etc.

BERTHE.

Je fus aussi, dans mon jeune âge, etc.

LE COMTE

Comment pouvez-vous croire, Rose, que ce petit chaperon?...

ROSE-D'AMOUR.

Je le crois, monsieur Alain, parce que l'ermite me l'a dit et qu'il ne m'a jamais trompée. Avant votre arrivée, par exemple, ne m'avait-il pas dit? « Rose-d'Amour, aucune puissance humaine ne pourra te faire quitter ton petit Chaperon contre ta volonté; mais tu as seize ans accomplis, voici le moment de ne plus t'en séparer. Mé-

fie-toi surtout d'un jeune pâtre que tu verras bientôt dans la chaumière de la bonne Berthe. Ce jeune homme sera doux, aimable, complaisant...» Il ne m'a pas trompée, monsieur Alain!...

BERTHE.

Oh! ça, c'est vrai!

ROSE-D'AMOUR.

« Mais il n'est rien moins que ce qu'il veut paraître, ajouta-t-il, et il a le coeur rempli de malice et de méchantes intentions. »

BERTHE.

Comment! l'ermite a dit cela?...

LE COMTE

Vous voyez bien, Rose, qu'il a vous trompée.

ROSE-D'AMOUR.

Oh! non, il ne m'a pas trompée; car il m'avait dit que je vous aimerais.

LE COMTE.

Chère Rose!

ROSE-D'AMOUR.

Et de plus, que, si je ne quittais pas mon petit chaperon, vous deviendriez un jour mon meilleur ami! Aussi, le voilà: c'est pour toujours.

LE COMTE

Eh quoi! Rose, vous ne le quittez jamais?

ROSE-D'AMOUR

Jamais!.. qu'en présence de l'ermite et avec sa permission.

BERTHE

Ah! mon Dieu! qu'est-ce donc que je vois venir-là?

LE COMTE (regardant)

Ce sont toutes les fillettes du hameau: elles paraissent bien effrayées. . .

ROSE-D'AMOUR

C'est qu'elles auront vu monseigneur le Loup.

- SCÈNE 7

LES MÊMES, LES JEUNES FILLES DU HAMEAU accourant tout effrayées.

LES JEUNES FILLES.

Oui, c'est monseigneur!
Dans ce hameau que vient-il faire?
A ses yeux comment se soustraire?
Quelle frayeur!
Fuyons, c'est monseigneur!

LES VILLAGEOIS.

Vive monseigneur! vive monseigneur!

- SCÈNE 8

RODOLPHE, M. JOB, SUITE . Rodolphe entre au milieu des femmes qui s'enfuient.

JOB.

Jouissez, monseigneur, jouissez de l'allégresse et du plaisir que cause votre arrivée dans ce hameau.

RODOLPHE

C'est un singulier pays que celui-ci! Les femmes m'y donnent au diable, et les maris chantent mes louanges.

JOB.

Depuis que je suis dans ce hameau, monseigneur, la civilisation y a fait des progrès sensibles.

RODOLPHE.

Je veux beaucoup de bien à ce canton, magister, et je le

prouverai.

JOB

Monseigneur cherche tous les moyens de faire des heureux.

RODOLPHE

Oui, magister, et surtout des heureuses. C'est pour cela que je viens de rétablir dans mon fief un usage que mon père avait supprimé, je ne sais trop pourquoi; car enfin il n'a rien que de très moral! Le beau mérite pour une jeune fille d'être sage au fond d'un hameau, et parmi des villageois qui ressemblent aux ours de ces montagnes! tandis que dans le château, presque au milieu d'une cour brillante, la vertu paraît dans tout son jour; et, en récompensant la sagesse, le Seigneur sait du moins à quoi s'en tenir.

JOB.

Ah! monseigneur, que les hommes... je veux dire que les femmes sont injustes! Elles vous ont surnommé le Loup, tandis que votre bonté....

RODOLPHE

Ne m'en parlez pas, magister; c'est une indignité! M'appeler le Loup! moi qui suis la douceur même!.

JOB

C'est ce que je leur dis chaque jour...

RODOLPHE

Moi qui ai pour les femmes tant de vénération!... tant de respect!

JOB

C'est ce que je leur répète sans cesse. Savez-vous ce qu'elles me répondent, monseigneur?

RODOLPHE

Eh! que vous répondent-elles magister?

JOB

Qu'elles vous connaissent mieux que moi!

RODOLPHE

C'est possible.

JOB

Non; monseigneur! cela n'est pas possible, et personne ne connaît comme moi votre bonté, votre loyauté; votre vertu, notre... .

RODOLPHE

Assez, assez, mon cher magister; puisque les femmes me haïssent ici, je veux me venger d'elles par des bienfaits! et je commencerei par votre prétendue.

JOB (surpris)

Comment?

RODOLPHE

Mon sénéchal m'a parlé de vos projets, et je les aprouve.

JOB (à part)

Hum! maudit sénéchal

RODOLPHE.

Il dit votre future fort jolie. (*prenant des tablettes*)
Vous la nommez?

JOB.

Nanette, monseigneur.

RODOLPHE (feuilleter ses tablettes)

Je n'ai pas ce nom-là sur mes tablettes. Magister; vous me l'amènerez au château, et vous me la présenterez. Vous connaissez ma bonté, ma vertu, ma loyauté....

JOB.

Certainement....

RODOLPHE.

Vous êtes un digne homme; monsieur Job, et je vous estime fort. Allez rassembler tout le hameau, et que tout soit prêt pour la cérémonie; nous la ferons sur cette place; que cela soit gai, surtout!

JOB.

Monseigneur, nous tâcherons de vous amuser.

RODOLPHE.

Vous êtes homme à cela, monsieur Job. Allez, et ne perdez pas, de temps... Ah! j'oubliais: magister, préparez le scrutin d'avance, et mettez sur tous les billets Rose d'Amour, afin que le hasard désigne cette jeune fille:

JOB (stupéfait)

Quoi! monseigneur, vous voulez?....

RODOLPHE.

Oui, je l'ai décidé dans ma sagesse. Mon sénéchal m'a parlé de la vertu de cette jeune personne, et je veux saisir l'occasion de la récompenser comme elle le mérite

JOB.

Mais l'impartialité, monseigneur!

RODOLPHE.

Soyez tranquille, monsieur Job; cela n'empêchera pas mademoiselle Nanette de venir au château.

JOB

Monseigneur est ici le maître, et puisqu'il veut honorer de ses bienfaits la belle Rose-d'Amour, monseigneur sera satisfait. (à part) Hum! maudit sénéchal!

(Il sort)

- SCÈNE 9

RODOLPHE, SUITE.

RODOLPHE

Récitatif

C'est vainement, naïves pastourelles,
Que vous fuyez et craignez de me voir.
Ce talisman dompte la plus rebelles
Et la soumet toutes il mon pouvoir.

Air

Anneau ¹ cbarmant, si redoutable aux belles,
C'est à toi seul que je dois le bonheur;
Par ton pouvoir je vois les plus cruelles
Avec orgueil partager mon ardeur.

Lorsqu'une belle, à mes désirs contraire,
Ou me dédaigne ou veut me fuir,
A ses yeux, anneau tutélaire,
Il suffit alors de t'offrir.
A cet aspect, un langoureux délire
S'empare tout é coup de ses sous éperdus,
Et un regard semble me dire
Je ne résiste plus.

Naïves pastourelles,
Gentilles jouvencelles,
Appelez-moi le Loup;
Ce nom me plaît beaucoup.

Mais voici mes bons vassaux. D'après le bien que mon sénéchal m'en a dit, je suis impatient de voir ce petit Chaperon rouge.

- SCÈNE 10

RODOLPHE, M. JOB, BERTHE, LE COMTE mêlé parmi les villageois, ROSE-D'AMOUR, et toutes les FILLES DU VILLA-

GE marchant deux à deux, et venant saluer RODOLPHE. Le magister est à la tête du cortège.

(Des villageois portent un siège de verdure orné de guirlandes, que l'on pose sous le chêne et où se place Rodolphe)

(Marche)

JOB (bas à Rodolphe)

Monseigneur; vos ordres sont exécutés, et tous les bulletins portent le nom de Rose-d'Amour,

RODOLPHE (à part)

On ne m'a pas trompé; elle est charmante.

ROSE-D'AMOÛR (le regardant, à part)

Monseigneur le Loup n'a pas l'air bien méchant.

RODOLPHE (à part)

Le joli minois!

BERTHE (à part)

Miséricorde! comme il la regarde

JOB.

Si monseigneur veut le permettre, avant de procéder à la cérémonie, je vais, pour, l'égayer, faire chanter et danser nos jeunes filles.

RODOLPHE.

Mais c'est fort bien imaginé, monsieur Job; j'aime beaucoup à voir danser les jeunes filles..

JOB

Alain! Alain!

LE COMTE (à part)

Ciel!

JOB

Où est-il donc ce jeune pâtre provençai qui fait si bien sauter nos, fillettes?

LE COMTE (à part)

Si Rodolphe allait me reconnaître!

JOB.

Approche, prends ton chalumeau; et vous, jeunes bergères faites voir à monseigneur que la danse n'est pas incompatible avec la vertu... Aimable Rose-d'Amour, c'est vous...

BERTHE (en colère, l'intertompant)

Que ne faites-vous sauter mam'selle Navette, monsieur le magister?

JOB.

Silence, madame Berthe, silence; monseigneur désire entendre chanter mademoiselle...N'est-ce pas, monseigneur?

ROSE D'AMOUR

Ah! mon Dieu! il ne faut pas tant se faire prier pour cela, Monseigneur le veut, eh bien! je chanterai... et si cela même peut lui faire plaisir... je danserai... Allons; monsieur Alain, mon air favori.

LE COMTE (à part)

L'aimable occupation pour un des premiers seigneurs de la province!

Ronde

ROSE D'AMOUR

I

Depuis-longtemps, gentillee Annette,
Tu ne viens plus sous la coudrette
Danser au son du chalumeau.
Lorsque tu quittes le hameau,
Fuyant les plaisirs de ton âge
Tu vas rêver dans le boccage;
Dis-moi
Pourquoi?

¹ Cet anneau, placé à la main droite, doit être très riche et très apparent.

Ah! dame, pourgaoi? c'est bien embarrassant à dire, voyez-vous...

(contrefaisant la voix d'Annette)

Dancez, jeunes compagns
La ronde des montagnes;
Un jour vous saurez comme moi
Pourquoi!

(Rose d'Amour et les jeunes filles dansent une ronde du paya, appelée la Farandole .

CHOEUR ET DANSES

Dancez, jeunes compagnes etc...

ROSE D'AMOUR

II

Lorsque tu vas dans le bocage
Si tristement chercher l'ombrage,
En même temps, au fond du bois,
Lubin se glisse en tapinois..
Souvent le hasard vous rassemble,
Et l'on vous voit rêver ensémbie:
Dis-moi
Pourquoi?

Vous voulez le savoir, mam'selle? - Oui, mam'selle; cela me ferait plaisir, et toutes tant que nous sommes ici, nous ne demandons pas mieux que d'apprendre quelque chose de nouveau... si c'est possible.

(Même jeu, avec la voix d'Annette)

Dances, jeunes wmpagaes,
La ronde, etc.

CHOEUR et DANSES

Dancez, jeunes compagnes, etc.

ROSE D'AMOUR

III

A ta retraite tant ebérie
Tu vas toujours par la prairie;
Et d'une fleur, chaque matin,
Nous te voyons parer ton sein;
Le soir, hélas! à la veillée
La pauvre fleur est effeuillée:
Dis-moi
Pourquoi?

Vous êtes curieuse, mam'selle Isabeau! -- il ne faut pas rougir pour cela, mam'selle Annette; une fleur! cela s'effeuille si vite! *(avec malice)* Oui; mais pourquoi cela s'effeuille-t-il?

(avec la voix de Nanette.)

Dancez, jeunes compagnes,
La ronde des montagnes, etc.
Un jour vous saurez comme moi
Pourquoi?

CHOEUR ET DANSES

Dancez, jeunes compagnes, etc.

RODOLPHE *(se levant)*

Magister, je suis très content: hâtez vous de remplir mes intentions; je suis impatient de récompenser l'innocence et la vertu.

FINALE

JOB.

Monseigneur, tout est prêt pour la cérémonie.
On peut commencer à l'instant. .

LE COMTE *(à part)*

si Rose allait m'être ravie!
Je frémis en y songeant.

RODOLPHE

Ah! comblez leur douce espérance!
Assurez leur félicité;
La couronne de l'innocence
Embellit encor la beauté,

ROSE D'AMOUR, BERTHE et LE COMTE

Dieu puissant sauve l'innocence;
Je n'espère qu'en ta bonté

JOB

La justice toujours me guide:
(au Comte)
Viens, Alain, timide étmnger;
Que par toi le sort en décide

LE COMTE

Juste ciel! viens me protéger.

(il traverse la scène et vient se placer près de la table, en cherchant à cacher sa figure à Rodolphe. Tous les yeux sont sur lui)

CHOEUR GENERAL

Mon cour bat; je tremblz. ' .

ROSE D'AMOUR

J'espère.

RODOLPHE *(à part)*

Heureux jour! moment prospère!

(Le comte plonge sa main dans l'urne; en ce moment, l'Ermite de la forêt paraît sur le pont et étend vers la scène le bâton qu'il porte. Le comte tire un billet; l'ermite se retire.)

BERTHE.

O ciel! daigne la protéger!

JOB *(au Comte)*

À monsieur le baron va le porter toi-même.
(à part)

Il sait déjà ce qu'il contient
(au comte, qui hésite)

Eh bien! qui te retient? ' -

(Le comte remet le billet à Rodolphe en détournant la tête)

LE COMTE *(à part)*

Mon embarras est extrême!

BERTHE

Je meurs de peur!

RODOLPHE *(l'ouvrant sans lire encore)*

Bose-d'Amour est ma conquête
(haut)

Mes amis, le sort protecteur
A nommé *(il lit, surprise)* Nanette!

LE CHOEUR.

Nanette!

JOB *(atterré)*

Nanette!

RODOLPHE *(bas)*

Magister, c'est un malin tour.

JOB *(lui présentant l'urne)*

J'ai mis partout Rose d'Amour

RODOLPHE

Magister; vous perdez aa tête.
(ouvrant tous les billets)
Nanette! Nanette! Nanutte!

LE CHOEUR.

Il avait mis partout Nanette.

RODOLPHE.

C'est affreux! en vérité;
C'est une indignité!

JOB.

J'en avais excepté Nanette;
Je m'y perds, en vérité!

RODOLPHE (*remontant la scène, aux villageois*)
Nanette est aimable et sincère;
On vante surtout sa beauté;
Mais, en bon seigneur, en bon père,
Je ne dois voir que l'équité.

(*Il se place à la table. Tous les personnages l'entourent, excepté Berthe, Rose et le comte.*)

LE CHOEUR.
Que va-t-il faire?

ROSE-D'AMOUR
Ah! comme il paraît irrité!

JOB.
Je suis d'une colère!
C'est un prodige, en vérité!

(*Rodolphe écrit*)

BERTHE.
J'ignore enœr ce qu'il médite;
Mais tout augmente mon effroi
Ma chère enfant, cours chez l'ermite,
Et que le ciel veille sur toi.

(*Rose-d'Amour va chercher le pot de beurre et la galette*)

BERTHE et LE COMTE.
Juste ciel! prends sa défense;
Je n'espère qu'en ta bonté.
(*à Rose-d'Amour qui revient*)
Adieu, silence...
De la prudence..

LE COMTE
Je vais accompagner ses pas.

BERTHE.
Non, non, je ne le veux pas;
Adieu, adieu, silence,
De la prudence.

(*Rose-d'Amour s'enfuit*)

JOB (*l'apercevant au moment où elle passe le pont*)
Monseigneur! monseigneur!
Regardez..

RODOLPHE (*se levant*)
Que vois-je?

BERTHE
O douleur!

RODOLPHE.
Allez, volez, qu'on la ramène!

BERTHE.
Ah! Monseigneur, voyez ma peine

CHOEUR.
Obéissons à monseigneur.

(*Rose a disparu. Les gardes et les villageois s'élancent pour la poursuivre. Edmond et des soldats paraissent sur pont; l'un deux sonne de la trompette. Silence et tableau sur la scène*)

EDMOND (*d'une voix forte*)
De ces états on vous défend l'entrée;
Au nom de monseigneur la grève est expirée.

TOUS.
Ciel! quel malheur!

BERTHE.
O douleur!

LE COMTE (*bas à Berthe*)
Rassurez-vous; Roger sera son protecteur.

LE CHOEUR
Ciel! sois en ce jour son protecteur.

RODOLPHE (*à part*)
Je perdrais toute espérance
D'avoir le prix de mon ardeur!...

CHOEUR et ACTEURS
Que dit-il? dans ses yeux quelle colère!
Quel dessein remplit son cœur?
J'en frémis; c'est en vain qu'elle espère
Se soustraire é son ardeur.
O ciel! de l'innocence,
Sois en ce jour le protecteur!

BERTHE
Que faut-il que j'espère?
Je redoute sa fureur.

LE COMTE (*bas*)
Ah! calmez-vous; bonne mère;
C'est en vain qu'il espère
La soustraire à mon ardeur.

RODOLPHE
Ce départ me désespère;
C'est en vain qu'on espère
La soustraire à mon amour.
Courons, courons à l'ermitage...
Je sens mon cœur frémir de rage
La rage est dans mon cœur

TOUS
Ciel! ô ciel! de l'innocence
Sois en ce jour le protecteur!
Il perd toute espérance:
La rage est dans son cœur

ACTE II

Sombre forêt. Un banc de gazon, à droite, est placé sous un berceau.

- SCÈNE 1

BUCHERONS (*coupant du bois. On entend le cor par intervalles*)
Travaillons avec courage;
Travaillons, allons, abattons.
Amis, au sein de notr'.ménage,
Ce soir nous nous reposerons.

1° BUCHERON
Pierre, est-ce notre bon seigneur le comte Roger qui chasse aujourd'hui dans la forêt?

2° BUCHERON
Non; il n'est pas au château. C'est le comte Hermande son oncle, le plus déterminé chasseur de tout le pays; il fait la chasse aux loups: cette forêt en est remplie.

- SCÈNE 2

LES MEMES; RODOLPHE. (Il est vêtu d'un simple habit de piqueur du comte; et porte un cor de chasse en bandouillère)

RODOLPHE (*aux bûcherons*)
Mes amis, pourriez vous m'indiquer le chemin de l'ermitage?

1° BUCHERON.
Tous êtes piqueur de M. le comte, et vous ne connaissez pas la forêt!

RODOLPHE (*riant*)
Il y a si peu de temps que je suis à son service!

1° BUCHERON

Suivez toujours la grande avenue; vous trouverez une petite croix de pierre; tournez à droite, puis à gauche, puis encore à droite, et en marchant toujours devant vous, vous arriverez à l'ermitage, s'il plaît à Dieu.

RODOLPHE (à part)

Les drôles voudraient-ils m'égarer?

1° BUCHEKON.

Allons, enfans, voilà l'heure de dîner. Emportez ces fagots; (*Ils chargent les fagots sur leurs épaules*) Bonne chasse, Camarade.

RODOLPHE

Encore un mot, de grâce. N'y a-t il pas un autre chemin pour aller du pont à l'ermitage.

1° BUCHEKON.

Non, bonsoir.

(*Ils sortent*)

- SCÈNE 3

RODOLPHE (*seul*)

La trêve est expirée, et me voilà sur les terres du comte!... Heureusement on chasse dans la forêt, et ce déguisement me met à l'abri de tout soupçon... d'ailleurs, je n'ai aujourd'hui que des intentions bien pacifiques. Je ne viens poursuivre ni le daim timide de la montagne, ni la naïve bachelette du vallon. (*en riant*) je viens guetter une brebis innocente que son imprudence écarte du troupeau... Rose-d'Amour a quitté le hameau pour se rendre à l'ermitage... et puisque, (*riant*) suivant le magister, le ciel et son chaperon la privent du bonheur de venir au château, cette forêt mystérieuse me paraît favorable à l'épreuve que je veux tenter... Elle a fait sur moi la plus vive impression, et je n'ai jamais mieux connu le prix de mon talisman... Mais, que vois-je? une jeune fille! . . .elle vient, de ce côté... Ah! ce n'est pas mon cher petit Chaperon... (*riant*) qu'importe, si elle est jolie: voyons cela.

(*Il se cache derrière les buissons qui forment le berceau*)

- SCÈNE 4

RODOLPHE, NANETTE, un petit paquet sous le bras.

NANETTE (*s'arrêtant sous un arbre, à gauche*)

Ah! à la parfin, je pourrons me reposer... J'apercevons tout près d'ici des bûcherons; J'n'ons plus peur.

(*Elle s'assied sur un tronc d'arbre*)

RODOLPHE (à part)

La voilà pourtant! (*riant*) dans la gueule du Loup.

NANETTE

Je ne sais vraiment, à quoi pense M. le magister de me faire traverser ainsi toute seule cette grande forêt.

RODOLPHE (à part)

Le magister...écoutons

NANETTE

Ce matin il m'a défendu de paraître devant monseigneur comme les autres.

RODOLPHE (à part)

Qu'entends-je?

NANETTE

Et il n'a pas voulu me mettre sur la liste des jeunes filles qui tiraient au sort pour aller au château.

RODOLPHE (à part)

Voyez-vous, ce vieux renard!

NANETTE

J'aurions pourtant ben désiré d'y aller!...je me serions ben comportée... j'aurions été ben docile... Monseigneur m'eût donné la dot...et ce n'est pas M. le magister qui m'épouserait.

RODOLPHE (à part)

Comment!... ce serait là cette petite Nanette! (*en riant*) On a bien raison de le dire; on ne peut éviter son sort.

NANETTE

Que je le détestons, ce magister, depuis que je devons être sa femme!

RODOLPHE (à part)

Jolies petites dispositions!

NANETTE

C'est par jalousie, j'en suis sûre, qu'il m'envoie à l'ermitage aujourd'hui.

RODOLPHE (à part)

L'heureux mortel que cet ermite!

NANETTE

Il a peur de monseigneur; comme si monseigneur empêchait les jeunes filles d'être sages! Il se mettrait à genoux devant moi, avec tous ses biaux habits, qu'il n'obtiendrait pas tant seulement mon bouquet.

RODOLPHE (à part)

Oui-dà! nous allons voir.

NANETTE

Mais je m'sommes assez reposée... il faut se rendre ben vite à l'ermitage. Si M. le magister y arrivait avant moi, il n'voudrait peut-être plus m'épouser, et puisque j'suis orpheline et sans dot, il vaut encore mieux un méchant mari que pas du tout. (*Elle se lève*) Partons... (regardant de tous côtés) Eh bien! de quel côté faut-il tourner a présent?

RODOLPHE (*s'approchant en riant*)

Rassurez-vous, mon enfant; vous voilà... dans le bon chemin.

NANETTE (*avec un cri*)

Ah! mon Dieu! C'est monseigneur!

(*Elle veut a'eniuir*)

Duo

RODOLPHE

Reste; belle Nanette;
Pour mon coeur quel plaisir nouveau!
Je vois en vous la bergerette
La plus aimable du hameau.

NANETTE

Il ne faut pas que je m'arrête;
Du magister j'crains le conroux.
Je ne suis qu'une bergerette;
Je n'dois pas causer avec vous.

RODOLPHE.

Au bois vous allons donc seulette?

NANETTE

Monsieur l'magister l'a voulu.

RODOLPHE.

Peut-être il vous suit en cachette?

NANETTE

Non, il sait bien qu'j'ons d'la vertu.

RODOLPHE.

Que je voudrais, belle Manette,
Recevoir de vous ce bouquet
Qui, prés de cette collerette,
Sert de parure à ce gentil corset!...

NANETTE

Non; j'sais à quoi c'la nous engage;
Et jamais, monseigneur, jamais,
Aux garçons de notre village
Je n'avons donné de bouquet.

Ensemble

RODOLPHE (à part)

Je ris de sa résistance;
Un peu de confiance.

NANETTE (à part)

Oh! j'ferons résistance,
J'ons d'la vertu, vraiment.

RODOLPHE (à part)

De la vertu!...
Employons le talisman.
(s'approchant d'elle, d'un air patelin)
En échange, belle Nanette,
De ce bouquet que je regrette,
j'aurais donné ce diamant

NANETTE

Simple fillette de village,
Que m'importe ce diamant!
J'aime bien mieux rester sage.

RODOLPHE

Regarde-le seulement.

NANETTE

Voyons don ce beau diamant...

RODOLPHE (riant)

Nous y voilà, nous y voilà,

NANETTE (regardant l'anneau)

Ah!
(elle porte vivement la main à son coeur et reste tout interdite, frappée par le pouvoir du talisman. A part)
Bonheur extrême!
Que je ne conçois pas.

RODOLPHE (à part)

Bonheur extrême!
O l'aimable embarras!
(s'approchant d'elle d'un air patelin)
Je voulais cette fleur nouvelle;
Pourrais-tu me la refuser?
(Nanette détache son bouquet et le donne à Rodolphe avec émotion.)
N'aurai-je pas encor, ma belle,
Avec cette fleur, un baiser?
Réponds, réponds...

(Rodolphe s'approche de Nannette; il l'embrasse. elle fait un mouvement qui doit exprimer ce qui se passe dans son ame)

RODOLPHE et NANETTE

Quel trouble! quel délire!
S'empare de son/mon coeur.
Comme il bat! comme il soupire!...
O moment enchanteur!

RODOLPHE (revenant à elle avec malice)

Au bois vous allez donc seulette?.

NANETTE (naïvement)

Monsieur l'magister l'a voulu!

RODOLPHE

Peut-être il vous suit en cachette.

NANETTE (vivement)

Non, non.

RODOLPHE (riant)

Ah! oui.

C'est qu'il connaît votre vertu!

NANETTE.

Quel trouble, quel délire
Vient agiter mon coeur
Je tremble, je soupire...
O moment enchanteur!

RODOLPHE.

Quel trouble, quel délire
Vient agiter son coeur!
Elle tremble et soupire...
O moment enchanteur!

(Il s'approche d'elle et veut l'embrasser une seconde fois)

LE COMTE (les apercevant)

Téméraire

NANETTE (effrayée et s'enfuyant)

Ah! mon Dieu, v'là quelqu'un.

- SCENE 5

RODOLPHE, LE COMTE, tenant encore la houlette.

RODOLPHE

Eh! mais, c'est ce jeune pâtre du hameau:
De quel droit oses-tu?...

(Il s'approche de lui)

LE COMTE

Que vois-je? Rodolphe dans mes états! ...

RODOLPHE.

Le comte Roger! la rencontre est singulière!

LE COMTE

Elle est du moins inattendue, (en riant) Il paraît que monsieur le baron chasse aujourd'hui sur mes terres?

RODOLPHE (gaîment, montrant la houlette de Roger)

Il paraît que monsieur le comte mène paître ses moutons sur les miennes?

LE COMTE

Baron Rodolphe! vous vous exposez à devenir mon vassal.

RODOLPHE.

Comte Roger! vous avez couru les risques d'être le mien.

LE COMTE.

Je n'abuserai point de l'avantage que le hasard me donne en ce moment sur vous, et je ne laisserai pas échapper l'occasion de vous prouver que je veux mettre fin à nos différends.

RODOLPHE.

Comte, ils ne peuvent être terminés que par votre union avec Zélinde, ma soeur.

LE COMTE (riant)

Baron! vous m'avez donc juré une guerre éternelle? Il est à cet hymen un obstacle insurmontable.

RODOLPHE (gaîment)

Eh bien! comte, comme il vous plaira. Je tiens beaucoup à être en guerre avec vous, moi! cela me donne le droit de chasser sur vos terres, et vos forêts abondent en gibier... comme vos villages en jeunes et jolis minois.

LE COMTE.

Sur ce dernier point, baron Rodolphe, vous n'avez rien à m'envier, et le hameau voisin...

RODOLPHE (riant)

Oui, ce hameau... où vous faites si bien sauter les fillettes! Voyez cependant l'injustice des hommes! quelques malices bien innocentes, quelques tours... qui ne tirent point à conséquence, joués à de bons et pacifiques maris, m'ont valu un surnom qui fait trembler toute

- Le petit chaperon rouge -

la contrée... et vous, pour le moins aussi pervers que moi, vous jouissez de la plus belle réputation!

LE COMTE (*riant*)

Baron, c'est que je n'ai pas comme vous, un talisman...

RODOLPHE (*riant*)

Il est vrai que la plus sage ne pourrait se flatter de me résister.

LE COMTE.

La plus sage, dites-vous?

RODOLPHE (*riant*)

Oui, sans doute, fut-ce même Rose-d'Amour, avec sa grande vertu... et son petit chaperon rouge! Je me flatte même qu'avant peu...

LE COMTE (*souriant*)

Vous vous flattez en vain, mon cher baron: la trêve est expirée; Rose-d'Amour a franchi mes limites; elle est désormais sous ma protection.

RODOLPHE.

Voilà, comte Roger, un tour qui vaut tous les miens; mais n'espérez pas que je vous laisserai paisible possesseur de ce trésor!

Duo

Rose-d'Amour a su me plaire.

LE COMTE.

Et moi, je l'aime avec ardeur!

RODOLPHE.

Ma flamme est pure, elle est sincère!

LE COMTE.

Je dois seul faire son bonheur.

RODOLPHE.

Elle doit faire mon bonheur.

ENSEMBLE

Qui, vous? Non! non! quand j'adore ses charmes, Rien ne pourra la ravir à mes lois, Et je saurai, s'il le fait, par les armes, Faire valoir mon amour et mes droits.

(Au milieu de cet ensemble, pendant lequel Rodolphe et le comte s'animent insensiblement, l'orage commence. L'ernaite de la forêt, appuyé sur son bâton, paraît par la droite; il s'arrête au milieu du théâtre)

- SCÈNE 6

LES MEMES, L'ERMITE. (Il est vêtu d'un froc, sa tête est couverte d'un capuchon; use longue barbe blanche tombe sur sa poitrine)

Trio

L'ERMITE.

La paix soit avec vous, mes frères; Et du ciel craignez le courroux.

LE COMTE.

Que l'ermite juge entre nous.

RODOLPHE (*riant*)

Cet ermite vit sur vos terres, Et sans doute il sera pour vous.

LE COMTE

Ne lui faites point cet outrage; Dans sa retraite il vit en sage (à l'ermite)

Pieux ermite, en ce moment, Connaissez notre différend

L'ERMITE

Croyez-vous donc que je l'ignore? Pour, l'aimable Rose-d'Amour,

Que chacun de vous adore, Vous vous querellez en ce jour.

LE COMTE et RODOLPHE.

Vous avez lu dans notre âme; Chacun de nous la réclame. Mais elle doit appartenir A qui saura mieux la chérir.

LE COMTE

Elle a de ce ruban, mon père, Paré ma houlette ce matin

RODOLPHE

Pour moi, d'elle je n'ai encore guère Obtenue qu'un regard mutin; Mais avant peu, vraiment, j'espère...

(à part)

Grâce à cet heureux talisman, En recevoir mieux qu'un ruban.

ENSEMBLE

Vous avez lu dans notre âme: Chacun de nous la réclame, Mais elle doit appartenir A qui saura mieux la chérir.

Récit

L'ERMITE (*d'une voix majestueuse*)

Roger, et vous, Rodolphe, écoutez en silence L'arrêt que le destin rend, pour vous, aujourd'hui, Rose-d'Amour, comblant votre espérance (à Rodolphe) (montrant Roger)

Doit vous appartenir... Avant que d'être à lui.

LE COMTE (*stupéfait*)

Qu'entends-je? Arrêt affreux! et qui me désespère!

RODOLPHE (*d'un ton goguenard*)

Ah! que vous jugez bien mon gère!

L'ERMITE

Le sort bientôt doit s'accomplir.

LE COMTE

Non, je saurai le prévenir.

Ensemble

LE COMTE et RODOLPHE

Qui, vous? Non, non; quand j'adore ses charmes, Rien ne pourra la ravir à mes lois; Et je saurai, s'il le faut, par les armes, Faire valoir mon amour et mes droits.

L'ERMITE.

La paix soit avec vous, mes frères, Et du ciel craignez le courroux.

(L'orage, qui allait toujours croissant, éclate à la fin du morceau. Rodolphe et le comte se séparent en se menaçant, l'ermite s'enfonce dans la forêt: Le théâtre n'est pas encore très obscur, mais il le devient par degrés pendant le monologue suivant.)

- SCÈNE 7

ROSE-D'AMOUR. (elle a sous le bras son petit pot de beurre et sa galette)

Comme il fait sombre!... On n'y voit goutte... et je suis égarée... La trêve est expirée... Pour n'être point aperçue, j'ai pris des chemins que je ne connais pas, et voilà deux heures que je marche dans cette forêt; je devrais déjà être de retour au hameau... Il faut être juste, je me suis un peu amusée en chemin... (gaîment) j'ai cueilli des noisettes... c'est si bon; les noisettes!... et puis, quand je marche en pensant à M. Alain, je ne sais comment cela se fait, je m'égare toujours!... Je suis peut-être bien loin de l'ermite, et je crains de m'en éloigner encore... Attendons ici que l'orage soit passé. (Elle pose le pot de beurre et la galette sur le banc et s'assied) Pourquoi Alain n'

est-il pas avec moi?... ce n'est pas que j'aie peur, au moins; (élevant la voix) non, je n'ai pas peur; (baisant la voix) mais on n'est pas fâché d'être deux. (Le tonnerre a cessé; une douce mélodie se fait entendre) J'ai tant marché!... je suis bien lasse... et si je n'avais pas peur des loups, je crois que je m'endormirais sur ce gazon. (Elle se place sur le banc. Une mélodie aérienne annonce les approches du sommeil. Rose-d'Amour était près de s'endormir; un éclair brille, elle s'éveille en sursaut et s'enfuit de l'autre côté du théâtre en poussant un cri.) Ah!... j'ai cru le voir... ce n'est rien... je commençais à m'endormir, je crois... (mélodie) non! non!... Je vais chanter et danser pour mieux résister au sommeil. (chantant) Tra la la la. (Elle répète, presque endormie, le refrain de la ronde)

Dancez, dancez jeunes compagnes etc...

(Insensiblement sa voix d'éteint; elle traverse le théâtre en chancelant, et vient tomber endormie sur le banc qu'elle avait quitté.)

CHOEUR AERIEN

Dors, tendre fleur d'amour et d'espérance,
Repose en paix sur ce riant gazon,
Et souviens-toi, pour garder l'innocence,
De ne jamais quitter ton chaperon.

L'ERMITE (s'avançant)

Aimable enfant, j'ai promis à ta mère
De protéger tes jeunes ans,
Et par mon art, je parviendrai, je l'espère,
A te sauver des pièges des méchants.
Dors tendre fleur d'amour et d'espérance,
Puisse, retardant ton éveil,
Un rêve heureux, par sa présence,
Charmer ton paisible sommeil,

(Il fait un signe; aussitôt le fond de la forêt s'entr'ouvre, et à travers une vapeur légère on aperçoit l'intérieur d'un palais magnifique: deux sièges sont préparés sur une estrade élégante)

SONGE ²

LE COMTE ROGER (sous un habit de cour très brillant)

LE COMTE.

Charmans Plaisirs, que ma voix vous rassemble
Pour ajouter à l'éclat de ce jour;
Ma Rose et vous devez régner ensemble
Embellissez ce fortuné séjour.

(Dans des plaisirs)

C'est elle; elle s'avance:
Ce jour comble mon espérance

(Les Plaisirs volent au-devant de Rose-d'Amour, qui paraît amenée par Berthe et L'ermite. Le magister suit avec Nanette. Le comte descend du trône et va au-devant d'eux)

CHOEUR

Quitte les champs, jeune et tendre bergère
Et viens briller dans ce riant séjour.
Si le bonheur habite la chaumière
Tous les plaisirs te suivront à la cour

LE COMTE (allant vers Rose)

Rose-d'Amour, au tendre amie
Voici le fortuné moment
Où de te consacrer ma vie
Je vais faire le doux serment!

ROSE-D'AMOUR ³

Alain! Alain! quel doux prodige!
Mais non, ce n'est point un prestige:
C'est lui, c'est bien lui que je vois..
Ah! monseigneur!... . .

(elle veut tomber à ses pieds)

LE COMTE (l'arrêtant)

Relève-toi.
Ton âme est belle et bonne,
La vertu brille sur ton front
Il est bien temps que la couronne
Y remplace le chaperon

ROSE-D'AMOUR

Faut-il quitter mon chaperon?

(on place un carreau au bas de l'estrade où le Comte vient de monter. Rose-d'Amour se met à genoux; le Comte détache le chaperon et prend la couronne)

LE COMTE

Rose, reçois cette couronne
Le ciel plus juste te la doit,
Et c'est l'amour qui te la donne:

ROSE-D'AMOUR

Ah! C'est l'amour qui la reçoit.

ENSEMBLE

Plus d'alarmes,
Plus de tourment,
Goûtons les charmes
D'un noeud charmant.

(Le Comte lui met la couronne sur la tête, et pendant que les jeunes filles dansent, on fait les apprêts de l'hymen. Des enfants apportent un autel au milieu de la scène; l'Ermite se place derrière; le comte et Rose-d'Amour sont de chaque côté de l'autel)

L'ERMITE (les unissant)

Heureux amans, que l'hyménée
Comble aujourd'hui votre désir,
Et que le ciel daigne bénir
Une chaîne si fortunée.

CHOEUR

Ah! que le ciel daigne bénir
Une chaîne si fortunée

(L'ermite unit le comte à Rose-d'Amour. Pendant la cérémonie, les jeunes filles exécutent des danses gracieuses. Dès que l'union est terminée, tous des acteurs forment un tableau analogue à la fête; Le songe disparaît doucement et la forêt se retrouve dans l'obscurité)

CHOEUR AERIEN

Dors, tendre fleur d'amour et d'espérance,
Repose en paix en ce riant gazon,
Et souviens-toi, pour garder l'innocence
De ne jamais quitter ton chaperon

(Les voix se perdent dans le vague; l'ermite rentre dans la forêt; le tonnerre éclaté; Rose-d'Amour se réveille en sursaut, et se sauve de l'autre côté de la scène avec effroi)

- SCÈNE 8

ROSE-D'AMOUR, RODOLPHE.

ROSE-D'AMOUR (s'appuyant en tremblant contre un arbre)

² L'exécution de ce songe peut être extrêmement simplifiée, suivant les localités; les danses n'y sont point indispensables: toutefois le fond du théâtre doit être exhausé et représenter le palais du troisième acte.

³ Pendant ce rêve, la femme qui a remplacé Rose-d'Amour sur le banc doit paraître très agitée

Ah! mon Dieu!

RODOLPHE (*entrant par la gauche*)

Il faut convenir que je n'ai jamais mieux mérité le nom qu'on me donne dans ces montagnes...me voilà rôdant dans le bois comme un loup...àffamé... et par quel temps encore!..Rose-d'Amour n'est pas à l'ermitage; peut-être s'est-elle égarée... Si je pouvais-la trouver! (*gaiment*)
Je brûle d'exécuter les arrêts du destin

ROSE-D'AMOUR (*gaiment*)

Ah! me voilà bien éveillée, et j'ai fait un beau rêve!
... l'orage est passé, allons bien vite à l'ermitage...

(*Elle traverse le théâtre pour aller chercher le petit pot de beurre et la galette*)

RODOLPHE (*l'apercevant*)

O fortune! la voilà.

ROSE-D'AMOUR (*après les avoir pris*)

Je ne sais; mais ce rêve m'a donné un courage!... il est singulier, ce rêve!... je me voyais..c'est que j'étais gentille... Et monsieur Alain... et ma bonne mère... et mam'selle Nanette, comme elle était belle!.. et Monsieur le magister...comme il était laid... Partons bien vite; et ne disons à personne que je me suis endormie dans ce bois; on me gronderait... monsieur le baron aurait pu passer par là!... (*Elle se retourne et l'aperçoit qui s'approche d'elle*). Ah! mon Dieu! le voilà.

RODOLPHE (*s'approchant d'un air patelin*)

Eh quoi! c'est vous, ma belle enfant?

ROSE-D'AMOUR (*à part*)

Eh bien! pourtant, voyez-vous:...quand on parle du loup..

RODOLPHE

Où allez-vous donc comme celà...toute selette?

ROSE-D'AMOUR

Je vais à l'ermitage, mon doux seigneur, porter à l'ermitage ces petites provisions.

(*Elle veut sortir*)

RODOLPHE (*l'arrêtant doucement*)

Etes-vous donc si pressée? Causons un petit moment.

ROSE-D'AMOUR

Je ne demande pas mieux, mon doux seigneur.

RODOLPHE.

Savez-vous que vous êtes jolie... à croquer!...

ROSE-D'AMOUR

Alain me le dit souvent.

RODOLPHE.

Mon enfant, il faut vous méfier de ce jeune Alain: c'est un trompeur.

ROSE-D'AMOUR

Mon doux seigneur, j'attendrai qu'il m'ait trompée pour le croire.

RODOLPHE

La sagesse, mon enfant, c'est le trésor d'une jeune fille. (*d'une voix plus pateline encore*) Avez-vous du penchant pour l'amour?...

ROSE-D'AMOUR.

Je ne sais pas ce que c'est.

RODOLPHE.

L'amour, mon enfant, c'est le bonheur, et je puis vous rendre heureuse.

ROSE-D'AMOUR

J'aime mieux en charger Alain.

RODOLPHE.

Alain n'a pas les mêmes moyens que moi. Je possède un anneau miraculeux...

ROSE-D'AMOUR

Un anneau miraculeux!... Voyons donc cela, mon doux seigneur.

RODOLPHE (*à part, riant*)

Elle y vient d'elle-même.

FINALE

ROSE-D'AMOUR

Mon doux seigneur, je vous en prie.

RODOLPHE (*à part*)

Elle m'en prie, heureux moment!

ROSE-D'AMOUR

Que mon attente soit remplie;
Montrez-moi cet anneau charmant.

RODOLPHE

Non, non, vraiment.

ROSE-D'AMOUR

Je vous en prie.

RODOLPHE (*à part*)

Heureux moment!
Si jeune et si jolie,
Faut-il contenter son envie?

ROSE-D'AMOUR

Ah! daignez combler mon espoir.

RODOLPHE (*d'un ton patelin*)

Non, vous ne devez pas le voir.

ROSE-D'AMOUR (*plus pressante*)

Mon doux seigneur, je vous est prie.

RODOLPHE (*à part*)

Elle m'en prie, heureux moment!

ROSE-D'AMOUR

Je vous en prie,
Montrez-moi cet anneau charmant.

RODOLPHE (*à part, riant*)

Puisque telle est sa destinée,
Et qu'elle soumit à son sort
Puisque le ciel l'a condamnée,
Pourquoi donc différer encor?

ROSE-D'AMOUR

Mon doux seigneur, je vous en prie.

RODOLPHE

Vous le voulez?

ROSE-D'AMOUR

Oui, je le veux.

RODOLPHE (*lui tendant la main*)

Que votre attente soit remplie!

ROSE-D'AMOUR (*regardant l'anneau sans émotion*)

Il n'a rien de miraculeux

RODOLPHE (*frappé d'étonnement*)

Que vois-je?... ô surprise cruelle!
Comment se fait-il que sur elle
Ce talisman soit sans pouvoir?

ROSE-D'AMOUR (*avec malice*)

Mon doux seigneur, au revoir.

RODOLPHE,

Ma belle enfant, je vous en prie...

ROSE-D'AMOUR

Non, non, car l'ermite m'attend.

RODOLPHE

Que mon attente soit emplie!
Demeurez encor un moment.

ROSE-D'AMOUR

Non, il m'attend.

RODOLPHE

Je vous en prie.

(On entend le son du cor)

ROSE-D'AMOUR

Mon doux Seigneur, entendez-vous?
Il faut, il faut que je vous quitte;
Et d'ici, vous-même, entre nous,
Si vous m'en croyez, partez vite.

RODOLPHE.

Et pourquoi cela, ma petite?

ROSE-D'AMOUR *(avec malice)*

C'est que l'on fait la chasse aux loups!

(elle lui échappe, et disparaît dans la forêt)

RODOLPHE *(seul)*

Eue me fuit; vraiment j'enrage!
Son talisman, je le vois bien,
A plus de vertu que le mien.
Mais courons vite à l'ermitage.

(On entend encore le son du cor, mais plus rapproché.)

Reprenant sa gaité)

De cet enfant l'avis est sage

Sauvons-noue, allons, sauvons-nous,

Puisque l'on fait la chasse aux loups.

(Il s'enfonce dans la forêt)

ACTE III

Intérieur de l'ermitage. C'est une chambre gothique où l'on ne voit pour tous meubles qu'une table vermou-lue, un vieux fauteuil et quelques escabelles. La porte d'entrée est dans le fond à gauche, et vis-à-vis le pu-blie. Une petite porte est de l'autre côté.

- SCÈNE 1

L'ERMITE, NANETTE.

(Au lever du rideau, l'ermite est assis auprès de la ta-ble, et tient encore un grand livre dans lequel il li-sait. Nanette est auprès de lui)

NANETTE

Oui, bon ermite, c'est monsieur le magister qui m'envoie auprès de vous; monsieur le baron Rodolphe était au ha-meau, et il a craint...

L'ERMITE *(quittant son livre et se levant)*

Monsieur le baron!...ne l'avez-vous pas rencontré dans la forêt?

NANETTE *(rougissant)*

Oui... bon ermite.

L'ERMITE

Eh! que vous a-t-il dit?

NANETTE

couplets

I

Il m'a demandé le bouquet
Dont j'avais paré mon corsage
J'ai su d'abord, en fille sage,
Refuser ce qu'il demandait.
Bientôt, cessant d'être sévère.

Je le lui donnai tendrement...

(Geste de l'ermite)

Ce n'est pas ma faute, mon père,
C'est qu'il avait un talisman

II

On dit que le sort le plus doux

Nous attem dans le mariage,

Et qu'une fille de mon âge

Ne doit aimer que son époux.

Le magister ne me plaît guère,

Je le confesse franchement...

Ce n'est pas ma faute, mon père,

C'est qu'il n'a pas de talisman

L'ERMITE *(souriant)*

La nuit approche, mon enfant; je ne puis vous garder plus long-temps en ces lieux. Il faut que vous parties pour vous rendre au château du comte Roger...Vous y se-rez bien reçue

NANETTE

Bon ermite, si monsieur le magister vient, vous ne lui parlerez pas du bouquet.

L'ERMITE *(souriant)*

Non, mon enfant, ni du baiser.

NANETTE *(Elle est toute surprise; puis elle s'approche de la table, prend son bouquet, et dit à l'ermite, en lui faisant une révérence)*

Adieu, mon père.

(Nanette ouvre la porte du fond et sort)

- SCÈNE 2

L'ERMITE *(se remet à la table, reprend son livre, et dit avec inspiration)*

Rodolphe s'avance vers cette retraits... un perfide des-sein guide ses pas: il croit pouvoir m'abuser...mais il vient lui-même se jeter dans le piège que le sort, de-puis long-temps, tendait à son orgueil.. Le voici!.. les destins de Rose-d'Amour vont s'accomplir.

- SCÈNE 3

L'ERMITE; RODOLPHE, vêtu comme au premier acte. Il est suivi de deux écuyers portant une corbeille remplie de fruits

RODOLPHE *(patelin et goguenard dans toute cette scène)*
Sage anachorète, ma visite vous surprend, sans doute.

L'ERMITE

Non, je vous attendais.

RODOLPHE

Ah! oui... Vous aviez prévu que je reviendrais de toutes mes erreurs...eh bien! vous ne vous êtes pas trompé, di-gne ermite... Vous connaissez les torts du comte Roger envers moi. Je lui avais juré une guerre éternelle; mais j'ai résolu de terminer nos différens... Le bonheur de mes vassaux, les vertus du comte, tout m'en fait une loi ... et je viens vous prier... de vouloir bien lui porter à l'instant...de ma part...des paroles de pais et d'ami-tié...

L'ERMITE *(souriant)*

Ce langage est-il bien sincère?

RODOLPHE

Me feriez-vous l'injure d'en douter? (montrant la cor-beille en riant) Voici une légère offrande qui vous prou-vera... ma franchise. Mais, hâtez-vous, digne er-mite.. les momens sont précieux... la trêve est expirée, et demain, avec l'aurore, une guerre cruelle peut recom-mencer..

L'ERMITE *(avec ironie)*

Je vous entends; vos souhaits vont être remplis. *(avec une intention très prononcée)* Vous pouvez m'attendre en ces lieux.

- SCENE 6

RODOLPHE (avec malice et gaité)
En voyant le calme dont vous jouissez dans ce séjours,
on serait tenté de se faire ermite!..:

L'ERMITE

Ne vous abusez point, baron Rodolphe; on ne trouve pas
toujours sau fond d'un ermitage le bonheur que l'on vient
y chercher

RODOLPHE (s'adressant à un des deux écuyers)

Robert! servez de guide à ce digne homme

(L'ermite lance à Rodolphe un regard plein de péné-
tration et sort par la porte du fond, suivi de l'écuyer;
le second outre dans une chambre voisine)

- SCENE 4

RODOLPHE {suit l'ermite des yzeux, et quand il est parti
il s'écrit avec joie)

Enfin me voilà seul; ô fortuné séjour!
Ici, dans un instant...à peine je respirel...
Ah! de ce coeur brûlant, viens calmer le délire
Rose, viens m'accorder le prix de tant d'amour

Air

Dans l'ombre de la nuit
Que l'amour pour le coeur a de charme!
Avec le jour qui fuit;
La pudeur voit s'enfuir ses alarmes
Et toujours la beauté rend les armes
dans l'ombre de la nuit

Voici l'heure charmante
Où Rose doit venir;
Et cette douce atteste
Est déjà un plaisir
Viens, hâte-toi, ma belle,
Et bannis ton effroi
Rose, rassure-toi,
Car c'est le bonheur qui t'appelle

Voici l'heure charmante, etc.

(à la fin de l'air, le second écuyer entre avec une
lampe qu'il place sur la table)
Mais ne perdons pas un instant (Il ouvre la corbeille et
sa une robe pareille à celle de l'ermite, ainsi qu'
une longue barbe blanche, l'écuyer l'aide d s'habiller)
Puisque le diable s'est fait ermite, un Loup peut bien
le devenir.

(L'écuyer sors et referme la porte)

- SCENE 5

RODOLPHE (seul)

« Rose, dit-on, ne quitte son chaperon qu'en présence
de l'ermite... si je pouvais... » La faible clarté de
cette lampe m'aide encore à la tromper... Prenons place
dans ce vieux. fauteuil (Il s'assied dans la même posi-
tion où se trouvait l'ermite, et prend le livre) et fai-
sons semblant d'être en prières... (En disant ces mots,
il ouvre son livre) Ce grimoire est sans doute de la
main de l'ermite... c'est peut-être l'histoire de sa vie
... elle doit être curieuse. (Il tourne un feuillet et
demeure frappé) Que vois-je!... en croirai-je mes yeux?
(Il lit) « Une union secrète de Raymond et de Zélinde
... » Ma soeur! se pourrait-til? Ma soeur Zélinde, mariée
secrètement à Raymond: (lisant encore) « Le premier jour
du mois de mai, l'an mil vingt-trois... » Il y a dix-sept
ans. (On frappe à la porte) Qui est là?

ROSE-D'AMOUR (au-dehors)

Le petit Chaperon rouge. ., ..

RODOLPHE (refermant le livre avec joie)

C'est elle! (contrefaisant la voix de l'ermite, mais
d'une voix un peu émue): TIREZ LA BOBINETTE, ET LA CHE-
VILLETTB CHERRA.

(La porte s'ouvre; Rose-d'Amour entre, tenant le pe-
tit pot de beurre et la galette.)

RODOLPHE, ROSE-D'AMOUR.

ROSE-D'AMOUR.

Est-ce que vous êtes enrhumé, bon ermite?

RODOLPHE (saisissant cette idée et toussant)

Oui... oui, mon enfant, en t'attendant.

ROSE-D'AMOUR.

Pardon, bon ermite, pardon; il m'est arrivé tant de
choses aujourd'hui, voyez-vous!... je vous raconterai
tout cela; voici ce que madame Berthe vous envoie.

RODOLPHE

Mets cela sur la table et viens t'asseoir un moment à mon
côté.

ROSE-D'AMOUR.

Volontiers, bon ermite.

(Elle pose le petit pot de beurre sur la table, la
galette par-dessus; prend une escabelle et la place près
da fauteuil)

RODOLPHE

Pourquoi donc, mon enfant, es-tu venue si tard aujour-
d'hui!!

ROSE-D'AMOUR.

Ne me grondez pas, bon ermite...D'abordrd, je me suis
égarée... il a fait un orage!... j'ai rencontré monsei-
gneur le Loup... j'ai dansé à une noce...oh! j'ai bien
dansé... Aussi, j'étouffe avec ce petit chaperon... Bon
ermite, voulez-vous me permettre de le quitter?

RODOLPHE (à part)

Elle me le demande! (haut) Ici, mon enfant, tu n'as rien
à craindre.

ROSE-D'AMOUR

C'est que vous m'avez tant recommandé de le garder!...
C'est un joli grésent que vous m'avez fait là, bon ermi-
te; tout le monde m'en fait compliment

(elle quitte le petit chaperon, le place sur la table
et vient se rasseoir se rasseoir près de Rodolphe)

RODOLPHE (à part)

Pauvre petite!

ROSE-D'AMOUR

Bon ermite, achevez-moi le joli conte que voua m'avez
commencé l'autre jour.

RODOLPHE (riant, à part)

Voilà qui va m'embarrasser un peu...(haut) Quel était
donc ce conte, mon enfant?

ROSE-D'AMOUR

Vous savez bien, bon ermite, celui qui parlait de la pe-
tite Claire et de Robert le trompeur.

RODOLPHE

Ah! oui... oui... la petite Claire.. je m'en souviens.

Duo

ROSE-D'AMOUR

Racontez-moi, je vous supplie,
Ce que devint la pauvre enfant
Cette Claire était si joliet
Ce Robert était si méchant!

Ensemble

RODOLPHE

Ecoute bien, ma chère enfant,
Ecoute bien.

ROSE-D'AMOUR (s'approchant et s'appuyant sur ses genoux

poue écouter)
Ce conte est bien intéressant;
J'écoute bien

RODOLPHE

Couplets

I

Robert disait à Claire:
Je t'aime avec ardeur.
On m'a pourtant, ma chère,
Surnommé le trompeur;
Mais fais-moi, je t'en prie,
Par tes douces vertus,
Trouver fidèle amie,
Je ne tromperai plus

ROSE-D'AMOUR

Oh! vous vous trompez, bon ermite;
Et ce n'est pas ce conte là.

Ensemble

RODOLPHE

Ecoute-moi donc, ma petite;
Je m'en souviens, c'est bien celà.

ROSE-D'AMOUR

Non, vous vous trompez, bon ermite,
Et ce n'est pas ce conte-là!

RODOLPHE

Tu crois?...Eh bien! écoute, m'y voilà.

ROSE-D'AMOUR (*reprenant sa position*)

Claire m'intéresse déjà.

RODOLPHE

II

Robert aux pieds de Claire
Lui dit: reçois ma foi;
D'un sort toujours contraire,
Chère enfant, venge-moi
Le trompeur t'en supplie;
Par tes douces vertus,
Sois sa fidèle amie,
Il ne te trompera plus.

Ensemble

ROSE-D'AMOUR

Mais vous vous trompez, bon ermite,
Et ce n'est pas ce conte-là

RODOLPHE

Ecoute-moi bien, ma petite,
Je m'en souviens, c'est bien celà.

ROSE-D'AMOUR

Non, ce n'est pas celà.

RODOLPHE (*lui prenant la main*)

Rose, que ta main est charmante!

ROSE-D'AMOUR

Ah! jamais, bon ermite, ici
Vous me prîtes ma main ainsi!

RODOLPHE (*l'attirant à lui, à part*)

Pauvre petite, elle est tremblante.

(*haut*)

Rose, quils fortunés instans!
Approche-toi.

ROSE-D'AMOUR (*reculant un peu son escabelle*)

Mon Dieu! Mon père,
Que vous avez des yeux étincelants!

RODOLPHE

C'est pour mieux t'admirer, ma chère!

ROSE-D'AMOUR (*effrayée*)

Ah! jamais, bon ermite,

Vous ne me regardiez ainsi!

RODOLPHE (*avec véhémence, lui prenant la main*)

Ah! ne crains rien; par le ciel même
Je jure d'être ton appui.

ROSE-D'AMOUR (*se levant, avec beaucoup d'effroi*)

Ah! surprise extrême!
Que vous avez la voix forte aujourd'hui!

RODOLPHE (*ôtant sa barbe et rejetant son capuchon*)

C'est pour mieux te dire: je t'aime!

(*Il se jette à ses pieds*)

ROSE-D'AMOUR (*le fuyant, avec un cri*)

Dieu! monseigneur! ..Ah! quelle trahison!
Et je n'ai plus mon chaperon!

(*Elle s'élançe pour le reprendre*)

RODOLPHE (*l'arrête et lui chante avec amour*)

Rose, Rose, daïogne m'entendr;
C'est l'amant le plus tendre
Que tu vois près de toi.

ROSE-D'AMOUR

Non, non, je ne puis vous entendre:
Laissez-moi, laissez-moi..
Dieu puissant! viens me défendre;
Daigne prendre pitié e moi!

RODOLPHE

C'est l'amant le plus tendre
que tu vois près de toi;
Rose, daïgne m'entendre.

ROSE-D'AMOUR

Non, je ne puis vous entendre.

RODOLPHE

Vien combler mon désir.

ROSE-D'AMOUR

Non, non, j'aime mieux mourir!

RODOLPHE

Eh bien! puisque ma constance
Puisque mes voeux sont superflus,
Cet anneau, par sa puissance,
Va me venger de tes cruels refus

ROSE-D'AMOUR

Ah! quel moment! plus d'espérance!
Mes cris sont superflus

(*Rododphs présente le talisman à Rose-d'Amour; un charme surnaturel l'entraîne vers lui, elle va tomber duos ses bras*)

LA VOIX DE L'ERMITE

Arrête, Rodolphe, c'est la fille de ta soeur.

(*Un éclat de tonnerre se fait entendre: l'ermite disparaît tout à coup et fait place au palais de Roger, que l'on a vu dans le songe. Le comte est sur son trône, entouré de sa cour. Rose-d'Amour se trouve évanouie dans les bras de l'ermiteite.)* , .

RODOLPHE

Qu'entends-je!

- SCÈNE 7

LE COMTE, RODOLPHE, L'ERMITE, ROSE-D'AMOUR, BERTHE, M. JOB,- NANETTE, EDMOND, Toute LA COUR DU CONTE ROGER.

CHOEUR

Rose, Rose, calme ta frayeur,
Voici l'instant de ton bonheur.

(Pendant ce choeur, Rose-d'Amour revient insensiblement à elle. Roger est descendu de son trône; en rouvrant les yeux, elle l'aperçoit et le reconnaît)

ROSE-D'AMOUR

Alain!... mon rêve s'accomplit.

(elle tombe dans ses bras)

LE CONTE.

Chère Rose!

RODOLPHE

Eh quoi! mon père, cette aimable enfant serait la fille de ma soeur!...

L'ERMITE

Zélinde, secrètement unie à Raymond, donna le jour à Rose-d'Amour dans la cabane d'un pauvre bûcheron de la forêt. Je pris cette enfant sous ma protection, je la confiai à la bonne Berdœ, et j'ai toujours veillé sur sa destinée.

LE COMTE *(riant)*

Baron Rodolphe, d'après nos conventions, vous voilà devenu mon vassal.

RODOLPHE

Oui, comte, voilà le Loup pris dans le piège

LE COMTE

Vous connaissez aujourd'hui la cause d'emon refus... que nos différends soient terminés. Gardez votre pouvoir et que mon union avec la fille de votre soeur soit entre nous le garant sacré d'une éternelle amitié.

RODOLPHE *(d'un ton ironique)*

Comte, tant de vertus m'inspirent le désir de marcher sur vos traces, et désormais...je ne veux vivre...que pour réparer mes torts.

NANETTE *(bas à Rodolphe)*

Vous me rendrez mon bouquet...

RODOLPHE *(de même, avec malice)*

Oui, quand vous me rendrez le baiser.

CHOEUR FINAL

Que de nos chants ce séjour retentisse!
Fut-il jamais un plus beau jour?
Qu'à nos voix la lyre s'unisse
Pour célébrer Rose-d'Amour

FIN